

Musée des Beaux-Arts de Caen – salle 24
Étude d'une œuvre...

VINCENT BIOULÈS (Montpellier, 1938)

Le Débarquement à Cythère

1997 – 1999

Visuel sur demande auprès de mba-reservation@caen.fr

Fiche technique

Huile sur toile

H. 1,30 m x L. 1,62 m

ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES



1938 Naissance le 5 mars à Montpellier dans une famille de musiciens

1957 Entre à l'École des beaux-arts de Montpellier

1961 S'installe à Paris et fréquente l'École nationale supérieure des beaux-arts

1962 Réalise les vitraux pour la chapelle de Shape Village à Saint-Germain-en-Laye, ultérieurement transportés à Belgique.

1966 Participe à l'exposition *Impact* au Musée d'Art Moderne de Céret, point de départ de rencontres qui l'influenceront fortement sur les plans esthétiques et politiques. Découvre la peinture d'Helen Frankenthaler et de Kelly à la Biennale de Venise. La peinture non figurative américaine va jouer un grand rôle dans son évolution contribuant à sa réflexion sur l'espace.

1967 Devient professeur à l'École des beaux-arts d'Aix-en-Provence jusqu'en 1982. Parallèlement à la réalisation de grands tableaux, il travaille sur le motif.

1968-1970 Son travail se radicalise à la recherche d'une couleur intense et volontairement « inexpressive ». Participe à la création du groupe ABC Productions avec Tjord Alkema, Jean Azémard, Alain Clément et Vermeille en réaction à l'immobilisme des structures traditionnelles en matière de diffusion de l'art vivant, mais aussi en faveur de l'autonomie culturelle. En juin 1969, participe à l'exposition « La peinture en question au Havre » avec des artistes qui, comme lui, deviendront membres du groupe d'avant-garde Supports/Surfaces dont Bioulès invente le nom en août 1970. Supports/Surfaces résulte de la fusion du groupe ABC Productions et BMPT (initiales des noms de ses membres : Daniel Buren, Olivier Mosset, Michel Parmentier, Niele Toroni). Ces artistes déclarent : « *L'objet de la peinture, c'est la peinture elle-même et les tableaux exposés ne se rapportent qu'à eux-mêmes. [...] Il ne s'agit ni d'un retour aux sources, ni de la recherche d'une pureté originelle, mais de la simple mise à nu des éléments picturaux qui constituent le fait pictural. D'où la neutralité des œuvres présentées, leur absence de lyrisme et de profondeur expressive* ». Bioulès expose des toiles abstraites montées sur châssis présentant des aplats de couleur disposés en bandes verticales. Il participe à la première exposition du groupe à l'ARC, Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, regroupant Claude Viallat, Daniel Dezeuze, Patrick Saytour... Participe à l'exposition du groupe ABC Productions à Montpellier, *100 artistes dans la ville*.

1971 Fonde avec Louis Cane, Marc Devade et Daniel Dezeuze la revue *Peinture, Cahiers théoriques*.

1972 Quitte le groupe Supports/Surfaces pour des raisons personnelles et éthiques. Parallèlement à ses œuvres abstraites, il peint des fenêtres, œuvres clandestines qui montrent chez lui la permanence du sujet et le désir d'explorer le monde.

1975-1977 Pour son retour « officiel » à la figuration, il choisit comme sujet la place de l'hôtel de ville d'Aix-en-Provence. Réalise la série des *Places et Fontaines* à Aix qui lui permet de poursuivre sur le motif des expériences amorcées sur la surface abstraite de la toile, notamment autour de la verticalité et de la planéité matisienne de la surface. Bioulès affirme : « *Il ne s'agissait pas pour moi d'un « retour à », c'est-à-dire de refaire une peinture que j'avais abandonnée pour l'abstraction quelques dix ans plus tôt, mais bien de réenvisager la peinture figurative à partir de mon expérience de la non-figuration* » (Vincent Bioulès, *espace et paysage 1966-2006*, Somogy, 2006, p.13)

À partir de 1980, aborde systématiquement tous les sujets traditionnels de la peinture figurative : paysages, intérieurs, figures, portraits, nus, scènes mythologiques.

1979-1983 Peint de grands intérieurs qui rappellent les intérieurs hollandais du XVII^e siècle revisités au travers de la peinture de Matisse.

1982 Devient professeur à l'École des beaux-arts de Nîmes. Réalise de nombreux dessins, portraits au fusain ou à la mine de plomb.

1988 Devient professeur à l'École des beaux-arts de Montpellier. Participe à l'exposition *Présence d'art contemporain* à Prague

1988-1992 S'intéresse particulièrement à la figure humaine et au portrait. Peint douze nus, exposés sous le titre *Nues*. Les modèles sont différentes mais posent toutes dans le même fauteuil. Ces portraits influenceront par la suite sa manière de peindre des paysages, conçus comme des portraits.

1990 Peint la série des portraits représentant ses anciens camarades du groupe Supports/Surfaces

1991 Premier voyage à Bizerte d'où il ramène une grande quantité de dessins sur le motif. Devient professeur à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris.

1992-1995 Peint une série de paysages marins dans son atelier de Marseille, exposée en 1985 à Marseille et Toulon. Voyage au Japon et en Espagne où il dessine des paysages urbains

1997 Réalise au fusain des portraits grands formats

2000 Expositions *Mythologies*, galerie Vidal-Saint-Phalles (Paris) et *Nus, paysages et mythologies*, Espace Écureuil (Toulouse).

2001 Voyage en Égypte d'où il rapporte de nombreux dessins réalisés sur le motif

2005 Produit sa série *Paysages de Céret*

2009 Exposition *Paysages du sud* au musée de Lodève qui présente des peintures de très grands formats réalisés dans les paysages de la Méditerranée, des dessins et des aquarelles. Certains tableaux sont consacrés à la mythologie méditerranéenne.

Vincent Bioulès s'est ainsi d'abord fait connaître sur la scène nationale et internationale comme peintre abstrait, quand il fut l'un des membres du mouvement d'avant-garde Supports/Surfaces à la fin des années 1960 et au début des années 1970. Néanmoins, à la même époque, il poursuivait de son côté, clandestinement, des travaux figuratifs, notamment des paysages sur le motif. On ne peut donc pas vraiment parler d'un retour à la figuration pour Bioulès qui ne l'avait jamais vraiment quittée. Il revisita par la suite les thèmes fondamentaux de l'histoire de l'art - portrait, nu, paysage - ainsi que la mythologie, en y apportant des réponses nouvelles qui bousculent les traditions. Bioulès dit « *la pratique de l'abstraction, même si j'ai dû l'abandonner pour m'exprimer pleinement, m'a permis néanmoins d'aborder la figuration sur des bases nouvelles, en me trouvant dans la nécessité de constituer une nouvelle grammaire picturale. Je pense objectivement que la peinture figurative que je fais aujourd'hui n'aurait pas pu exister sans l'expérience précédente de l'abstraction* » (Vincent Bioulès, *Espaces et paysages 1966-2006, un voyage à Céret*, 2006, musée d'art moderne de Céret. p.13) « [...] *mon expérience de la peinture abstraite a concentré mon attention sur l'organisation de la surface, les rapports de tons et de qualité de la matière peinte* » (Questions à Vincent Bioulès – Entretien avec Florence Viguier-Dutheil, mai 2012)

Son travail est représenté dans les collections du Centre Georges Pompidou, du CAPC de Bordeaux, des musées de Nice, Antibes, Toulon, Marseille, Montpellier, Saint-Etienne, Strasbourg, Clermont-Ferrand, Céret et de nombreux FRAC.

Il a exposé à New York (Galerie Robert Miller), Zurich (Galerie Bischofberger), Paris (Galerie Daniel Templon, Galerie Vidal-Saint-Phalle). Il a conçu récemment plusieurs tapisseries pour le Mobilier National.

Présentation

Sujet

L'île grecque de Cythère est associée à Aphrodite. La mythologie raconte que c'est là que fut portée la déesse de l'amour par les vents Zéphyrus, juste après sa naissance (elle serait née des eaux). L'art occidental prolongea le mythe : l'île devint une île enchantée, réservée aux amoureux et lieu des plus grands plaisirs. On en fit donc une métaphore de l'érotisme : séparée de la terre par les eaux, elle représente l'intimité des amants, l'intensité du plaisir qui les mène dans un autre monde... On connaît notamment la version galante qu'en a donnée Watteau au XVIII^e siècle, dans son *Pèlerinage à l'île de Cythère*.

Nul doute que l'œuvre de Bioulès dialogue avec cet illustre compatriote. Ici, le « pèlerinage » est devenu plus brutalement un « débarquement ». Comme pour d'autres œuvres à sujet mythologique peints également entre 1997 et 2000 (cf. *Pour un dialogue entre les œuvres*), l'artiste mélange l'éternel et l'accidentel, l'antique et le contemporain, le divin et le banal, le mythe et le fait divers, pour une version décalée du voyage au pays de l'amour. Les amoureux sont en vacances, tout simplement, sous un soleil radieux, au paradis des véliplanchistes et de la baignade. Lui porte un bermuda à fleurs, elle une tunique blanche qui rappelle davantage l'Antiquité. Sans doute venus en voilier (on aperçoit une voile derrière les rochers), ils viennent d'accoster et elle s'avance vers lui, à peine sortie de la mer, comme tant d'autres Vénus ou Aphrodite avant elle.

Composition

La masse rocheuse occupe le premier plan et impressionne par son relief travaillé et sa matière. Au sommet, se tiennent les deux personnages principaux. Au second plan, on aperçoit un morceau de voile blanche, un autre personnage au bord de la partie gauche du rocher et la mer, sur laquelle une planche à voile file en direction des rochers. Au loin, apparaissent l'horizon et le ciel.

Le tableau est construit selon une diagonale forte, qui va du jeune homme du premier plan, dont le regard et le corps se tournent vers la mer, en passant par la jeune femme, les voiles et le troisième personnage. Les rochers eux-mêmes forment une pointe tournée dans la même direction et leur volume très construit contribue à donner de la profondeur à la scène. Leurs formes sont stylisées et leurs accidents sont géométriques. Les lignes droites et brisées dominent. L'ensemble renforce la tension qui semble régner entre les deux personnages.

Lumière, couleurs, touche

Le tableau renvoie la lumière violente de la Méditerranée. Des cernes bruns et des ombres tranchées accentuent le relief des rochers, ainsi que la matière de la peinture, épaisse et multicolore. Le ciel à l'horizon est traité dans un bleu plus clair que celui de la mer. Le blanc des deux voiles et de la tunique de la femme créent des tâches lumineuses qui contrastent avec les ombres des rochers et du torse de l'homme.

Le pinceau semble enduit de plusieurs couleurs qui ne se mélangent pas vraiment, qui sont seulement emprisonnées dans la matière et font vibrer la surface : le beige des rochers, leurs ombres, le ciel et la mer sont en réalité multicolores. La touche laissée apparente affirme la matérialité de la peinture. Minutieusement posée, elle anime la toile et lui confère un caractère scintillant.

Paysage, mythologie et métaphore

Un paysage entre banalité et grandeur antique

Le titre du tableau, *Le Débarquement à Cythère*, qui renvoie aussi bien à la mythologie grecque, la naissance d'Aphrodite / Vénus, qu'à des précédents artistiques prestigieux (cf. *Repères*) et le grand format qui confère une certaine monumentalité à la scène contrastent fortement avec le sujet représenté, banal et trivial, un couple de touristes ordinaires sur un rocher.

La référence à Cythère nous invite à considérer cet homme et cette femme comme un couple d'amoureux en pèlerinage sur l'île de l'amour mais le nom de Cythère fait peut-être aussi allusion à un complexe touristique près de Palavas-les-Flots, près de Montpellier où vit l'artiste. Par ailleurs, l'île grecque de Cythère est devenue une destination touristique et la référence mythologique à Vénus est utilisée comme argument publicitaire par les professionnels du tourisme. La jeune femme blonde en courte tunique blanche qui s'avance sur les rochers peut-elle être considérée comme une nouvelle Vénus sortant des eaux ? Mais l'homme avec son bermuda à fleurs paraît bien loin de toute grandeur antique. Il attend la femme en la regardant mais elle ne lui rend pas son regard. Mains dans les poches, elle garde les yeux à terre, par précaution pour ne pas trébucher sur les rochers, ou pour éviter le regard de l'homme suite à une dispute ? La construction très étudiée du tableau, la lumière majestueuse ainsi que l'impression d'être confronté à un instant suspendu (position du pied gauche de la jeune femme) particulièrement tendu (attitudes des personnages l'un envers l'autre,) pourraient évoquer une scène dans un film de cinéma, juste avant ou juste après le drame. Le tableau conserve son mystère et dégage une ambiance un peu lourde qui transforme la représentation *a priori* touristique et banale.

Comment peut-on encore peindre des paysages ?

Jusqu'en 1972, Bioulès peint et dessine des paysages pour son compte personnel, comme s'il s'agissait, dans le contexte des avant-gardes abstraites, d'un acte honteux et anachronique. Par ailleurs, dans un monde occidental devenu très peuplé, urbanisé, industrialisé, dévasté par l'homme, quelle place reste-t-il pour le paysage et sa représentation picturale ?

Bioulès a relevé ce défi de trois manières :

- d'abord en représentant certains lieux qui sont encore des « paysages possibles » bien que précaires : les étangs ou le Pic Saint-Loup près de Montpellier, la Camargue, certains endroits de Carnon, Mauguio ;
- une autre manière, que l'on trouve dans la série des paysages de Marseille de 1995, a consisté à se saisir d'un « paysage impossible », un non-paysage, sans ordre ni structure que le peintre va transfigurer en y projetant son propre ordre : soit en sélectionnant un angle, une perspective, une « vue » et en zoomant sur une partie (*Les Terrasses à la villa Bianco, L'île Maire*), soit en assumant l'aspect industriel du paysage urbain (*Saint Henri*), soit enfin en entreprenant de transformer une carte postale en paysage (*L'immeuble des Catalans, Le vallon des Auffes*) ;
- la troisième stratégie employée par Bioulès pour renouveler le paysage consiste à lui rendre sa dimension mythologique pour lui faire retrouver sa virginité sans pittoresque : Daphné, Danaé, la naissance ou les adieux de Vénus, le débarquement à Cythère, la fuite en Égypte, Noé sont des références utilisées par Bioulès dans les titres de ses tableaux. Il organise, dans une représentation distanciée, un jeu de piste où se mêlent son univers personnel et sa culture avec les acquis de la modernité. Ce hors-temps du mythe est aussi celui de la peinture, Vincent Bioulès dit que : « *Peindre c'est aimer et prendre en compte l'héritage de la peinture* ». Le mythe est l'explication d'un drame humain plus exactement une métaphore d'une situation humaine particulière. Les personnages introduits par Bioulès dans ses paysages sont généralement petits, comme perdus devant ou dans le paysage mais ils sont néanmoins importants, permettant au tableau d'échapper au pittoresque. Leur comportement, leur attitude, trivialement humains, les ramènent à la banalité de notre condition. Bioulès affirme : « *Le mythe situe aussi avec précision le "corps", lieu du désir, de la souffrance, du plaisir, de la menace dans un espace "cultivé" et qui n'est autre que cet espace où nous nous découvrons agissant, souffrant, aimant. Mais l'ironie ou l'humour que j'ai voulu introduire dans ces tableaux a pour but de signaler le décalage de plus en plus grand que nous percevons par rapport à ces modèles initiatiques. La peinture a pour but de nous permettre de voir et de comprendre. "La naissance de Vénus"... un mythe de marin... né de l'écume de la mer, du brassage des éléments... me paraît répondre à la perpétuelle interrogation, elle-même tressée de questions, de réponses, de doutes, ressentie face à la fausse évidence du paysage* ».

Ces œuvres évoquent les paysages de Poussin et de Claude Lorrain qui introduisaient des sujets mythologiques dans leurs paysages, sujets qui donnaient une gravité particulière à la scène, lui évitant de tomber dans le pittoresque ou la gratuité esthétique. Les théories de Matisse et de la peinture américaine ont également fortement influencé Bioulès pour la représentation d'un espace nouveau.

À propos du paysage

« Peintre de paysage convaincu, je n'ai jamais pensé que le paysage avait disparu du regard des peintres... mais c'est vrai, peu le pratiquent [...] Préoccupation anachronique, tant mieux, me voici libre, détaché de tout art officiel. Je persiste à voir le paysage, même dévasté, ou bien alors je peins ce qu'on m'a volé, ce que je vois les yeux clos, rivés à cette image de la terre maternelle. La terre promise du progrès, elle est une terre sans images... Oui, je crois sincèrement que je ne suis pas un peintre de « vues », je pense entretenir un rapport métaphysique avec l'espace... celui extrêmement pudique qui sous-tend l'œuvre de Marquet, plus évident celle de Hopper [...]

La peinture abstraite a été celle de ma génération. Très vite et aussi minimaliste soit-elle, je me suis rendu compte qu'elle exprimait un espace... malgré tous les efforts que je faisais pour la rendre la plus neutre possible, la plus inexpressive. J'ai toujours été sensible à ce que je voyais. L'évidence du monde était pour moi un mystère majeur et peindre ce « réel » me permet, je l'espère, de passer de ce monde touffu, « illisible », à une réalité ordonnée qui porte le nom de peinture. [...]

J'ai souvent dit que l'histoire de l'art était elle aussi un immense paysage mis à la disposition pour construire notre propre langage. C'est vrai, je puise à ma guise, et selon mes besoins, mes intuitions, mes associations d'idées dans l'histoire de la peinture et toutes mes "références" contiennent d'emblée ma propre langue, mon lexique et ma syntaxe. Je suis le contraire d'un peintre impressionniste. L'impression la plus fugace, la plus spontanée doit donner naissance à l'immuable, mais un immuable nourri et vivifié par "l'impression". »

Extrait d'un entretien réalisé par Yves Kobry, dans l'hebdomadaire *Les Lettres françaises* du 6 février 2010, n°68

Le paysage comme métaphore du monde intérieur

Les paysages qui inspirent Bioulès sont des lieux autobiographiques, des sites qu'il retrouve régulièrement. Son travail s'effectue généralement en deux temps. Tout d'abord, il dessine ou fait des esquisses sur le motif, au pastel, au fusain ou à l'huile, il prend parfois des photographies : c'est le temps du saisissement. Il s'agit d'aller vite, à l'essentiel, en laissant s'exprimer une émotion particulière. L'artiste définit des règles nouvelles à chaque fois en fonction de l'instant et des sentiments qui sont les siens. Puis, dans l'atelier, détaché physiquement du lieu, il recompose le paysage selon sa vision intérieure parfois pendant des années. Bioulès se sert de la vérité mais se l'approprie pour recréer un univers personnel. Il décline le motif sous forme de série, multipliant les angles de vue, fixant un instant particulier recomposé par son souvenir.

À propos du paysage et de la vision intérieure

« Par contre les dessins sont longuement repris à l'atelier pour dégager une idée principale et faire en sorte que tous les éléments du dessin, trame, matière, éléments graphiques, coloration concourent à l'expression d'un sentiment unique, celui de la première intuition qui nous conduit au choix du sujet, de l'heure, des circonstances. Ce qui m'intéresse dans les peintures et dans les dessins c'est de faire surgir quelque chose d'inconnu. Quand on travaille dans la lignée de tel ou tel on est rassuré, on reste ressemblant, doté d'une sorte d'identité apaisante ; au contraire quand on voit apparaître sur le papier ou la toile quelque chose de vraiment nouveau on est complètement désarçonné. C'est sans doute ce que je recherche. »

Entretien de Vincent Bioulès avec Alain Pair, mars 2003

« Lorsque le monde qui nous cerne est à ce point présent et suffoquant, lorsque son insistance nous aveugle, il est absolument nécessaire de le représenter pour le tenir à distance. (...) Je crois que la notion de paysage nous renvoie à la perception intime de l'espace qui est en nous. Ce que nous percevons comme un espace naturel, creusé devant nous, est en quelque sorte la projection, la matérialisation du creux qui est en nous-mêmes, de ce vide, de cette absence qui font de nous un être de manque et de désir »

Vincent Bioulès, *Espaces et paysages 1966-2006, un voyage à Céret*, 2006, musée d'art moderne de Céret. p.17

« Ma peinture est le témoignage d'une nostalgie. Le paysage qui s'offre à nos yeux, cet espace, cette béance est la métaphore du vide, de l'absence, de la perte et du désir que je porte en moi-même. Nous nous souvenons tous de ce que nous avons perdu, même si ce que nous avons perdu ne nous a jamais appartenu réellement. Nous nous souvenons d'un AILLEURS, d'un AUTREFOIS qui hante notre âme et dont le paysage est la métaphore ».

Vincent Bioulès, *Paysages du sud*, 2009-10, musée de Lodève

Cythère

Cythère, connue aussi sous le nom de Cérigo, est une île grecque de la mer Egée, située entre le Péloponnèse et la Crète. Dans l'Antiquité, elle abritait un temple dédié à Aphrodite, déesse de l'amour (Vénus). Celle-ci, d'après la mythologie grecque serait née de l'écume des flots (*aphros* = écume) après la mutilation d'Ouranos par Cronos. Aphrodite surgit nue de l'écume de la mer, chevaucha une conque, aborda d'abord sur l'île de Cythère, puis se rendit dans le Péloponnèse et finalement s'installa à Paphos, dans l'île de Chypre, qui allait devenir son centre de culte principal.

« De l'écume une fille se forma, qui toucha d'abord à Cythère la divine, d'où elle fut ensuite à Chypre qu'entourent les flots ; c'est là que prit terre la belle et vénérée déesse qui faisait autour d'elle, sous ses pieds légers, croître le gazon et que les dieux aussi bien que les hommes appellent Aphrodite pour s'être formée d'une écume ou encore Cythérée pour avoir abordé à Cythère. Amour et le beau Désir, sans tarder, lui firent cortège dès qu'elle fut née et se fut mise en route vers les dieux. » Hésiode, *Théogonie*

L'art occidental prolongea le mythe à partir de la Renaissance avec notamment *Le Songe de Poliphile* de Francesco Colonna (1467) : l'île devint un lieu enchanté, réservé aux amoureux et lieu des plus grands plaisirs. On en fit donc une métaphore de l'érotisme : séparée de la terre par les eaux, elle représente l'intimité des amants, l'intensité du plaisir qui les mène dans un autre monde... L'expression « s'embarquer pour Cythère » (XVIII^e siècle) signifie avoir un rendez-vous galant, généralement pour la première fois ou s'engager dans une relation amoureuse.



Jean-Antoine Watteau, *Pèlerinage à l'île de Cythère*, Paris, musée du Louvre

Jean-Antoine Watteau peint, comme morceau de réception à l'Académie royale de peinture et de sculpture, le *Pèlerinage à l'île de Cythère*, une grande composition qui lui permet d'entrer à l'Académie en 1717 comme peintre de « fêtes galantes », catégorie créée pour lui d'après le titre corrigé du tableau. Son sujet reste débattu, s'agit-il d'un départ pour l'île de Cythère ou un retour après l'amour ? Le peintre s'est probablement inspiré de certains opéras du XVII^e siècle ou d'une comédie à la mode, *Les Trois cousines*, de Dancourt, écrite en 1702, qui se termine par la chanson suivante : « Venez à l'île de Cythère / En pèlerinage avec nous / Jeune fille n'en revient guère / Ou sans amant ou sans époux ». Plutôt que de représenter un épisode de la mythologie, Watteau a préféré suggérer le monde de l'amour. Dans un vaste paysage, des couples forment une guirlande entre la statue de Vénus, qui émerge des bosquets, et l'embarcation de la déesse. Les roses qui s'enroulent autour de la statue et les petits amours qui s'envolent dans le ciel bleuté sont traditionnellement associés à Vénus. Les attitudes expressives des couples de pèlerins évoquent les différentes étapes du sentiment amoureux. En 1718, Watteau fit une réplique sensiblement différente de son tableau, intitulé *Embarquement pour Cythère* pour le roi de Prusse Frédéric II.

En musique, **François Couperin** compose une pièce de clavecin intitulée *Le Carillon de Cythère* en 1717. Plusieurs écrivains ont repris ce mythe. Dans son *Voyage en orient* paru en 1851, **Gérard de Nerval** évoque l'île de Cythère sous le signe de la décevante confrontation de la réalité par rapport au mythe en faisant référence au tableau de Watteau et au *Songe de Poliphile*. Il consacre à cette île les chapitres XII à XVIII de la première partie de l'œuvre, « Introduction : vers l'Orient » et raconte notamment comment il y vit un gibet à trois branches qui signalait la côte aux voyageurs. Cet épisode a inspiré à **Baudelaire** son poème « Un Voyage à Cythère » dans *Les Fleurs du mal* paru en 1857 où l'île est « triste et noire », un « désert rocaillieux troublé par des cris aigres ». Baudelaire y décrit un pendu de manière macabre, allégorie de lui-même. Dans *Les Filles du feu*, publié en 1854, Nerval intitule « un Voyage à Cythère » le chapitre IV de la nouvelle « Sylvie » : en traversant un petit cours d'eau, le narrateur se souvient du tableau de Watteau. **Victor Hugo** a également consacré un poème à cette île de l'amour sous le titre « Cérigo » dans *Les Contemplations* en 1856. Comme Nerval et Baudelaire, Hugo souligne l'abîme qui sépare l'actuelle Cythère de la Cythère mythique en faisant allusion aux exactions et destructions commises par les Turcs contre les Grecs lors de la guerre d'indépendance de la Grèce : « Cythère est là, lugubre, épuisée, idiote, / Tête de mort du rêve amour, et crâne nu / Du plaisir, ce chanteur masqué, spectre inconnu. / C'est toi ? Qu'as-tu donc fait de ta blanche tunique ? ». Dans « Cythère », douzième poème des *Fêtes galantes*, recueil paru en 1869, **Paul Verlaine** retrouve l'esprit du tableau de Watteau, comme le souligne le titre du recueil qui inspirera **Fauré**, **Debussy** et **Ravel**, marquant la résurgence du mythe de Cythère en musique dans les années 1900 jusqu'à *L'Embarquement pour Cythère*, titre d'une valse pour piano de **Francis Poulenc** (1951). Enfin, le cinéaste grec **Theo Angelopoulos** a réalisé *Voyage à Cythère* en 1983.

POUR UN DIALOGUE ENTRE LES ŒUVRES

Du même artiste

Dans d'autres musées

- Paysages

- *La Ponche V*, 1981, 190 x 250 cm, Montpellier, musée Fabre
- *L'île Maïre*, septembre 1994-mars 1995, huile sur toile, 200 x 300 cm, Toulon, musée des Beaux-Arts
- Série *La terrasse à la Villa Bianco*, 1993 – 1995, Marseille, Galerie Athanor
- *La Fuite en Égypte*, 2001-2002, huile sur toile, 130 x 162 cm, Montpellier, collection particulière
- *Noé*, 2001, huile sur toile, 195 x 300 cm, Saint-Étienne, musée d'Art Moderne

- Sujets mythologiques

- *Vénus nous quitte*, août 1997 - avril 1998, huile sur toile, 130 x 162 cm, Besançon, FRAC Franche-Comté
- *La Naissance de Vénus*, mai 1998 – décembre 1999, huile sur toile, 200 x 300
- *Danaé*, juillet 1999 – janvier 2000, huile sur toile, 130 x 162 cm
- *Daphné*, juin 1998 – décembre 1999, huile sur toile, 200 x 300 cm, Montpellier, musée Fabre
- *L'Enlèvement d'Europe*, mai 1998 – décembre 1999, huile sur toile, 130 x 162
- *Léda*, août 1998 – janvier 2000, huile sur toile, 162 x 130 cm

Sur le même thème

Au musée des Beaux-Arts de Caen

- La représentation de Vénus

- Cornelisz van Haarlem (1562-1638), *Vénus et Adonis*, 1614 [salle 2]
- Nicolas Poussin (1594-1665), *Vénus pleurant Adonis*, 1627 [salle 5]
- Samuel Massé (1672-1753), *Vénus et Mars surpris par Vulcain*, 1720-1730 [salle 16]

Sur le thème de la mythologie, voir le parcours qui lui est consacré dans les collections permanentes, téléchargeable sur le site du musée.

- Paysages du XX^e siècle

- Arpad Szenes (1897-1985), *Le Fleuve Amour*, 1961 [salle 21]
- Arpad Szenes (1897-1985), *L'Arbre*, 1957 [salle 21]
- Maria Helena Vieira da Silva (1908-1992), *New Amsterdam III*, 1970 [salle 21]
- Maria Helena Vieira da Silva (1908-1992), *Arcane*, 1978 [salle 21]
- Joan Mitchell (1926-1992), *The sky is blue, the grass is green*, 1972 [salle 24]
- Joan Mitchell (1926-1992), *Champs*, 1990 [salle 24]
- Olivier Debré (1920-1999), *Noire bleu ocre de Loire aux taches fortes du haut*, 1996 [salle 24]
- Philippe Borderieux (né en 1952), *Sans titre*, 2007 [salle 24]
- Philippe Carpentier (1942-2011), *Diptyque XI*, 2008 [salle 24]

Sur le thème du paysage, voir le parcours qui lui est consacré dans les collections permanentes, téléchargeable sur le site du musée.

Dans d'autres musées

- Jean Antoine Watteau (1684-1721), *Pèlerinage à l'île de Cythère*, 1717, Paris, musée du Louvre
- Jean Antoine Watteau (1684-1721), *Embarquement pour Cythère*, 1718, Berlin, Château de Charlottenburg

ATTENTION ! Avant toute visite, assurez-vous que les œuvres sont bien exposées dans les salles. Certaines peuvent être en restauration ou prêtées pour une exposition.

BIBLIOGRAPHIE / WEBOGRAPHIE

Les œuvres précédées de * sont disponibles à la bibliothèque du musée des Beaux-Arts de Caen.

Catalogues d'exposition

- *Vincent Bioulès, Une donation au musée Fabre*, M. Hilaire, J. Farigoule et V. Bioulès, éditions Beaux-arts, musée Fabre, 2011
- *Vincent Bioulès, Paysages du sud*, musée de Lodève, 2009
- * *Vincent Bioulès, Espaces et paysages 1966-2006, un voyage à Céret*, musée d'art moderne, Céret, 2006
- * *Vincent Bioulès, A l'intérieur des terres*, Galerie Vidal-Saint-Phalle, Paris, Galerie Hélène Trintignan, Montpellier, 2002
- * *Vincent Bioulès : portraits, nus, paysages et mythologies*, musée d'art Roger-Quilliot, Clermont-Ferrand, 2002
- *Un autre Bioulès*, château de Borély, Marseille, 2002
- *Vincent Bioulès, Parcours, 1965-1995*, musée de Toulon, 1995
- *Vincent Bioulès : Peintures 1958-1991*, centre d'art contemporain, Saint-Priest, 1991
- * *Vincent Bioulès, parcours, 1965-1995. Le paysage à Marseille dans les années 1990*, Editions Athanor, 1995
- *Bioulès au quotidien*, musée de Collioure, 1987

Écrits de Vincent Bioulès

- *Peindre entre les lignes*, coll. Ecrits d'artistes, éd. Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts, Paris, 1995
- *Croquis de Mots*, Presse de Kéroman, éd. Folle Avoine, Bédée, 2001

DVD

- *Vincent Bioulès, peintre du paysage*, collection « Les Arts et l'École », SCEREN, CRDP Languedoc-Roussillon, réédition 2011

Sites web

- <http://www.galerietrintignan.com/artistes/vincent-bioules>
- <http://www.evene.fr/arts/actualite/vincent-bioules-exposition-ceret-supports-surfaces-465.php>
- <http://www.montauban.com/uploads/files/agenda/DossierdepresseBIOULES.pdf>
- <http://www.bernardceysson.com/galerie-lux-artiste-Vincent-Bioules.html#menu>
- http://www.dailymotion.com/video/x10ebk4_vincent-bioules-a-la-rencontre-du-paysage-bande-annonce_creation
- Entretiens de Bioulès avec Alain Paire, mars 2003
http://www.galerie-alain-paire.com/index.php?option=com_content&view=article&id=27:entretien-de-vincent-bioules-avec-alain-paire-2003&catid=1:exposition-actuellement&Itemid=2
- Entretiens de Bioulès avec Alain Paire, mars 2006
http://www.galerie-alain-paire.com/index.php?option=com_content&view=article&id=17:entretien-de-vincent-bioules-avec-alain-paire-mars-2006-montpellier&catid=1:exposition-actuellement&Itemid=2
- « Le midi vu par Vincent Bioulès », *Les Lettres françaises*, février 2010
<http://www.les-lettres-francaises.fr/wp-content/uploads/2011/10/2010.pdf>
- Dossiers pédagogiques
<http://museefabre.montpellier-agglo.com/pdf.php/?filePath=var/storage/original/application/f0037f3802d222d8d5a6178392c42b5.pdf>
<http://www.ac-montpellier.fr/artsvisuels34/artsecole/artsecolebioules.pdf>

INFORMATIONS PRATIQUES

Musée des Beaux-Arts - Le Château
02 31 30 47 70 - www.mba.caen.fr

Pour organiser votre venue au musée (visite libre, visite-commentée, visite-croquis, projet particulier...), merci de contacter **le service des publics** :

mba-reservation@caen.fr / 02 31 30 40 85 (9h-12h du lundi au vendredi).

À NOTER !

Documents pédagogiques complémentaires disponibles sur le site du musée :
www.mba.caen.fr